

**Hochschule für Musik und Tanz Köln -
Hochschulbibliothek**

Philippe et Georgette

Dalayrac, Nicolas

Paris, [ca. 1791]

Scene XXIII.

[urn:nbn:de:hbz:kn38-11323](#)

SCÈNE XXIII.

*Les Précédens, M^{de} Martin,
Bonnefoi, Babet.*
M^{de} Martin en Entrant.
Que s'est-il donc passé ici pendant mon absence?... me trompai-je?
Bonnefoi.

Est ce un songe?

Babet. (se frottant les yeux)
Est ce que j'y vois clair?

M^{de} Martin.
C'est Philippe.

Babet.
C'est bien lui.

Bonnefoi.
C'est lui même.

Georgette.
Le voilà, je l'ai sauvé, j'en suis aimée je l'aime et je meurs s'il périt.

Hincmer.
Ne lâchez pas mon fils, sauvez son fils.

Philippe (agenoué).
Ayez pitié de mon malheureux Père
M^{de} Martin.

Levez vous, levez vous... levez vous... ce pauvre Philippe! tu l'as sauvé; tu l'aimes... C'est votre fils, Monsieur, ah! ne craignez rien, je suis Mère, et jamais un Père ne me reprochera de l'avoir privé de son fils.

Hincmer.
Ah! Madame.

Georgette.
Ô ma mère...

Babet.

Il faudroit n'avoir pas de cœur p!

faire du mal à un si joli barçon.

M^{de} Martin.

M^{de} Bonnefoi, je vous connois. Vous êtes un Honnête Homme.
.... vous serez bientôt vous ne trahirez pas un infortunée...

Bonnefoi.

Le trahir Mademoiselle j'acheverai votre ouvrage, il est perdu sans doute, s'il reste plus longtems en cette ville... vous l'aimez, il vous aime... je sens tout ce que je perds, mais n'importe... vous serez heureuse, et le plus doux de mes Vœux au moins sera rempti, cette nuit, je conduis Philippe, bien déguisé... méconnoissable, dans la Maison que j'ai sur le rempart, il existe au fond du Jardin de cette Maison un souterrain qui rend dans la Campagne... je me charge d'une chaise de Poste, des passeports, de tout ce qui est nécessaire, nous avoissons la frontiere, en quatre heures je le garantis libre et hors de tout danger... mon heureux rival, bises vous en mes mains, c'est le cœur d'un honnête homme qui vous répond de votre salut.

M^{de} Martin.
Ah! je ne m'étais pas trompée.

Babet.
Le bon humain il faut que je l'embrasse.

Philippe.
Disposez de mon sort.

Hincmer.
Je vous devrai la vie.

Georgette.

Et moi tout mon bonheur.

Bonnefoi.

Je n'ai pu obtenir l'amour; je veux du moins avoir un titre à l'estime et des droits à l'amitié.

Tous.

Homme Généreux!

M.^{de} Martin (à Bonnefoi.)

Ne perdez pas un moment, courrez...

SCENE XXIV.

Les Précédents, M.^r Martin
Accourant.

Martin.

Grande Nouvelle, mes amis, excellente Nouvelle... si comme nous le disions tantôt le malheureux Philippe est encor dans la Ville...

Tous.

Le Voilà.

Martin.

Ah! mon Dieu! oui, c'est lui, le Voilà mon cher Philippe! oh! que je suis aise de le revoir! bonne nouvelle mon ami, bonne nouvelle... mais tu la sais sans doute, puisque je te vois ici...

Philippe.

Je ne sais rien.

M.^{de} Martin.

Nous ignorons tous.

Martin.

Mon ami, mon pauvre Philippe! tu as ta Grace, la nouvelle vient d'en être confirmée.

Hincmer.

Ô mon fils! mon cher fils!

Martin.

Vous êtes son Pere, Monsieur?

Hincmer.

Et voilà celle à qui tous deux, n^o devons le bonheur et la Vie!

Martin.

Georgette?

M.^{de} Martin.

Mais où étoit-il.

Georgette.

Dans le cabinet.

Babet.

Je me doutois qu'il y avoit quelque chose, des inquiétudes pour la clef...

Bonnefoi.

Ah! ah! (il chante) et la clef passe sous la porte... Voilà le secret de la chanson.

Georgette.

C'est vrai.

Martin.

Comment il étoit caché la clef dans et tu ne nous en as rien dit? crainois tu que nous te blâmassons d'un acte d'humanité d'une bonne action?

Georgette.

Ah! je n'ai pas été tout à fait Généreuse, si je n'avois sauvé qu'un infortuné, nous l'auriez su... mais cet infortuné je l'aime, j'en suis aimée, et je n'ai pas osé parler.

Martin.

Comment tu l'aimes? ce n'est pas que la chose ne soit fort naturelle,